
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 49

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

18 mars 1999

Une femme et son péché

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 18 mars 1999

Le Devoir • p. B8 • 396 mots

Une femme et son péché

Martin, Andrée

Les soeurs Pasolini
Chorégraphie: Paula de Vasconcelos

Les oiseaux ne veulent plus parler

Chorégraphie: Wajdi Mouawad

Côté coeur, côté jardin

Chorégraphie: José Navas

Interprètes: Annik Hamel, Éric Bernier et Anne Le Beau

À l'Agora de la danse, jusqu'au 27 mars à 20h

L'ambiance est magique, et les pièces, signées par trois créateurs d'une étonnante inventivité, surprennent par leur originalité et leur humour. Intitulée *C'est l'histoire d'une femme*, cette soirée concoctée par Annik Hamel et produite par Danse-Cité nous amène dans des zones d'expression et de mouvements peu explorées dans la chorégraphie québécoise en général. C'est là l'intérêt et le plaisir de ce spectacle taillé sur mesure pour Hamel, qui livre ici une performance solide et éclairée. Avec deux metteurs en scène, et un chorégraphe comme José Navas, on pouvait (et il fallait) s'attendre à tout.

Les soeurs Pasolini, première pièce de cette soirée à la fois tendre et folle, nous transporte dès l'apparition des corps sur scène dans un monde onirique. Créant une distanciation avec le réel à l'aide

d'un rideau translucide placé en avant-scène et d'une suite de fondus au noir, Paula de Vasconcelos met en scène deux soeurs aux allures évanescences. Leurs gestes et leurs attitudes, délicats et sensuels, légers et parfois très vifs, nous renvoient l'image discrète de la naïveté, de la fragilité et de l'attachement de deux êtres, l'un pour l'autre. Voir ces deux soeurs de scène s'accompagner, se soutenir et s'élancer joyeusement dans des duos d'une belle fraîcheur, fait surgir un sentiment partagé entre la joie innocente et la tristesse.

Glissant sans interruption dans l'univers singulier de Wajdi Mouawad, la danse passe ici du rêve à la réalité. *Les oiseaux ne veulent plus parler* présente ici un monde aussi physique que théâtral, où le pathétique côtoie sans cesse l'archaïque. Il y a quelque chose d'étrange et d'indéfinissable dans cette première oeuvre pour danseurs de Mouawad. Les gestes y sont bruts, les personnages entre l'humain et l'animal, et leurs désirs peuplés d'incapacités à dire et à faire. La souffrance silencieuse dont ils semblent être les dépositaires leur donne des allures pathétiques et leur confère, sans qu'on ne sache trop ni comment ni pourquoi, une intensité et une authenticité particulières.

L'oeuvre de José Navas, *Côté coeur, côté jardin*, s'installe incontestablement comme la plus inusitée et la plus surprenante des trois. On connaît le goût du chorégraphe pour les situations

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990318-LE-072

déséquilibrantes et ses choix souvent déroutants. Avec Annik Hamel comme complice, il persiste avec un solo qui n'a rien à voir avec rien. Habillé d'un costume composé de fausse pelouse et de boutons de fleurs multicolores, le personnage apparaît comme une femme aux prises avec sa propre nervosité. Répétant constamment les mêmes gestes vifs et incongrus - elle se tape le visage, la poitrine, les jambes, etc. - et récitant un discours incohérent, cette hystérique au visage d'ange devient de plus en plus comique à force de mots et de mouvements déballés à toute vitesse. Se plaisant à fureter du côté de l'extrême, Navas a ajouté à ce concert de gestes et de paroles, une danse fluide et découpée qui gravite autour d'une répétition continue d'un même patron chorégraphique. Obsessif et poignant.